

Avant-propos

ON CONNAÎT BIEN LA TRAME DES RÉBELLIONS de 1837 dans les villes et villages où eurent lieu des combats et où s'exerça la répression. C'est le cas de Saint-Denis et de Saint-Charles sur le Richelieu, de Saint-Eustache et de Saint-Benoît au nord de Montréal. Des travaux ont déjà bien documenté les actions menées à Château-guay et à Napierville. D'autres sur Beloeil et sur Terrebonne apportent des éléments nouveaux qui permettent de voir la diffusion et la pénétration de la résistance politique et armée.

Sorel et Saint-Ours, dans le Bas-Richelieu, n'existent pas dans l'historiographie des rébellions. Estimait-on qu'il y avait peu à trouver et à dire sur une ville de garnison et sur un village seigneurial comme celui des de Saint-Ours? Et pourtant. On verra qu'au pays du « bourg pourri » de Sorel, qu'au pays de Marcoux « assassiné » et de Wolfred Nelson, il y a matière à découverte, en particulier à propos des convictions et des formes de persuasion des patriotes.

L'histoire de la vie politique et électorale à Sorel/William-Henry de 1792 à 1838 est un exceptionnel révélateur du colonialisme britannique au quotidien et du façonnement des rapports entre franco-phones et anglophones; elle illustre des mœurs électorales à base de rhum et de marmitons de « steamers » qui votent à l'arrêt du vapeur ! L'activité du lieu en 1837 et en 1838 donne enfin une bonne idée de la circulation des idées et des rumeurs de part et d'autre de la rivière Richelieu, du Saint-Laurent jusqu'à Chambly.

Chapitre 1



William-Henry/Sorel : la composante loyaliste du lieu

DANS L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE de 1837 et de la rébellion de 1838, Sorel, à l'embouchure du Richelieu et à sa confluence avec le fleuve Saint-Laurent, est connue surtout parce qu'on y leva des troupes de la garnison pour aller mater, en amont, les patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu. Sorel est-elle un angle mort dans l'histoire de cette période parce que la ville aurait été garnison et loyale ?

La réponse à cette question exige une mise en perspective. Il y a garnison à Sorel parce qu'il y a toujours eu un fort. Dès 1642, les Français fortifient le lieu à la pointe du Richelieu et du Saint-Laurent pour contrer les attaques des Iroquois – la rivière s'appelle d'ailleurs alors « la rivière des Iroquois ». Le régiment de Carignan-Salières y redresse les fortifications en 1665 et des officiers – Pierre de Saurel, Pierre de Saint-Ours et Antoine Pécaudy de Contrecoeur – s'y établissent dans des seigneuries concédées par le roi, tandis que Alexandre Prouville de Tracy poursuit sa carrière militaire et administrative. Lieu de confluence, Sorel est stratégique dans les guerres contre les Iroquois.

Il y a encore garnison après la conquête de la colonie par l'Angleterre et sa cession par la France. Les Anglais sont devenus propriétaires

de la seigneurie pour y établir des Britanniques et des loyalistes venus des États-Unis. Ils consolident la garnison contre les autochtones et bientôt contre les Américains. C'est ainsi que Sorel se retrouve, en 1763 et surtout vers 1780, avec une partie de sa population d'origine britannique, loyaliste et formée de militaires.

Les effets de la conquête militaire britannique

La conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre et la cession du pays par la France entraînent la mise en place d'une population d'origine britannique et de ses institutions. Cette réalité vaut pour toute la colonie, mais elle prend des accents particuliers à Sorel. Un premier événement significatif est l'achat par des sujets puis par la Couronne britanniques (1780) de la seigneurie de Saurel, qui tombe sous la responsabilité du gouverneur Haldimand¹. L'agglomération accueille quelques immigrants des îles britanniques, dont le nombre justifie l'organisation en 1774 d'un service religieux anglican. En 1790, le gouverneur cède d'ailleurs à la petite communauté anglicane un terrain pour la construction d'un temple².

Une garnison militaire est établie à Sorel; elle compte en 1779 quatre compagnies, pour un total de 300 soldats. La garnison se dote d'une place d'armes, d'un terrain d'exercices militaires d'où sortira au XIX^e siècle un Royal Square – Carré royal –, avec des allées qui reproduisent les lignes de l'Union Jack. La présence de Britanniques, avec temple et garnison, explique que les autorités britan-

1 Stuart R. Sutherland, Pierre Tousignant et Madeleine Dionne-Tousignant, « Haldimand, sir Frederick », *Dictionnaire biographique du Canada [DBC]* en ligne: www.biographi.ca. Société historique Pierre-de-Saurel, 1011, collection de documents textuels SHPS/S1 Seigneurie de Saurel/SS1 Pierre de Saurel/ D2 Acte de vente Seigneurie de Saurel.

2 Sur l'histoire du lieu, Mathieu Pontbriand, sous la direction du professeur Y. Lamonde, *Sorel & Tracy. Un fleuve, une rivière, une histoire. De la période pré-européenne à 1965*, Sorel-Tracy, Société historique Pierre-de-Saurel, 2014.

riques locales décident de construire sur la rive orientale de la rivière Richelieu une résidence estivale pour le Gouverneur de la colonie, et éventuellement pour le commandant en chef des troupes. Le baron von Riedesel s'y installe le premier de 1781 à 1783, en autres raisons pour faciliter l'installation de loyalistes à Sorel³.

Les loyalistes à William-Henry/Sorel

Ceux qu'on appelle les « loyalistes » sont des Britanniques qui, au moment de la guerre d'Indépendance de ce qui deviendra les États-Unis, décident de rester loyaux à la Couronne britannique et à sa monarchie constitutionnelle plutôt que de vivre dans la nouvelle république du Nouveau Monde. Les autorités britanniques de la métropole entendent donc faciliter l'installation de ces fidèles sujets dans ses colonies d'Amérique du Nord britannique, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, dans ce qui deviendra bientôt (1791) le Haut-Canada, et dans les Eastern Townships du Bas-Canada, à la frontière septentrionale des nouveaux États-Unis.

La vague loyaliste est de courte durée à Sorel (1779-1784), mais elle est significative⁴. Trois raisons militent en faveur du choix de Sorel pour y installer des loyalistes : la seigneurie appartient à la Couronne ; la ville, au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, est suffisamment éloignée de la frontière avec les États-Unis pour éviter tout harcèlement, mais elle demeure accessible par voie d'eau, soit par le Richelieu, abouché au lac Champlain et du coup à la rivière Hudson, soit par le Saint-Laurent, à partir des côtes atlantiques. Ce facteur hydrogéographique explique finalement que la très grande majorité des loyalistes qui s'y établissent viennent de l'État de New

3 Walter S. White, *La Maison des Gouverneurs*, Sorel, Éditions Beaudry & Frappier, 1981.

4 Karine Faivre, « Les Loyalistes du Québec : l'United Empire de Sorel », mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Montréal, 1997.

York et de celui du Vermont. L'agglomération est toujours en formation au plan démographique, sans qu'on connaisse, toutefois, la réaction des résidents francophones à l'arrivée d'un nombre important de personnes d'une autre culture.

À l'apogée du phénomène migratoire en 1783, on compte 55 familles loyalistes ou 185 personnes. Ces nouveaux arrivés ne constituent qu'une partie de la population anglophone : entre 1784 et 1799, celle-ci comprend un total de 223 familles, dont 47 familles de loyalistes. Dernière caractéristique de cet afflux de loyalistes : leur établissement à Sorel est le plus souvent temporaire. Mais cet essor démographique est jugé assez important pour qu'on se sente légitimé de changer le nom du lieu pour William-Henry, après le passage du prince du même nom le 18 septembre 1787, comme le rapporte la *Quebec Gazette/Gazette de Québec* du 19. Il semble bien que les « Sauerlois » d'origine ont continué d'utiliser le toponyme ancien jusqu'à ce que Sorel devienne l'appellation officielle du lieu en 1862.

Le caractère britannique de William-Henry allait s'incruster dans l'espace et dans le temps avec l'appellation des rues principales suivant des prénoms de membres de la famille royale britannique : après King et Queen, Victoria, George, Albert, Elizabeth, Albert, Adélaïde, Augusta, à titre d'exemples.